

Le treizième et dernier vitrail de Notre-Dame des Neiges

La décoration de l'entrée de l'église Notre-Dame des Neiges est une œuvre de Maître Arcabas. Il avait déjà réalisé la superbe série de douze vitraux, proposée par le père Jaap, qui a pour thème plusieurs passages de l'évangile selon St-Marc. Le thème de ce dernier vitrail, « Alpha et Oméga », en est un complètement indépendant puisqu'il ne figure même pas dans cet évangile. D'où vient ce choix et que signifie « Alpha et Oméga » ?

Origine de l'expression « Alpha et Oméga »

Cette expression biblique et symbolique est composée de la première et de la dernière lettre de l'alphabet grec. Elle pourrait trouver son origine dans un texte du livre d'Isaïe (41,4), plus précisément dans la partie que l'on appelle « le deuxième Isaïe ».

Le livre appelé Isaïe est en fait un regroupement de trois ouvrages d'auteurs et d'époques différents qu'on appelle de nos jours « premier, second et troisième Isaïe ». Or Isaïe n'a été l'auteur que du plus ancien ouvrage (8e siècle avant J.C.), le « premier Isaïe » qui comporte 39 chapitres. Il donne lui-même les oracles authentiques de ce grand prophète.

Le « deuxième Isaïe » (chap. 40-55) date du 6e siècle avant J.C., puisqu'il annonce la fin de la détresse de l'exil en Babylone, tandis que le « troisième Isaïe » (chap. 55-66) nous parle de la période après cet exil.

Signification « d'Alpha et Oméga »

C'est le deuxième Isaïe qui nous intéresse surtout ici, puisque nous pouvons y lire : « *Moi, dieu je suis le premier et je serai encore avec les derniers* » (41,4) et « *Je suis le premier et le dernier, il n'y a pas d'autre dieu que moi* » (44,6). Ces citations sont écrites dans le contexte d'une annonce de la fin proche de l'exil en Babylone : cette libération du peuple juif, un événement qui ne s'est produit qu'une fois dans son histoire, n'est autre qu'une préfiguration de la libération totale et définitive que Jésus viendra réaliser en tant que Messie, Sauveur de l'humanité toute entière.

Ce n'est donc pas un simple hasard si Jean reprend à plusieurs reprises ce verset dans le livre de l'Apocalypse (1,18 ; 21,6 ; 22,13). En écrivant « *Je suis l'Alpha et l'Oméga* », il l'a traduit en grec, la langue culturelle par excel-



lence à son époque. Cette expression signifie « *le premier et le dernier de l'histoire, le commencement et la fin de tout ce qui existe* », un titre divin que Jean attribue ici au Christ.

En employant ce terme, l'auteur veut aussi se démarquer par rapport aux termes trop compromis dans la dénomination des divinités païennes.

Le livre de l'Apocalypse est également difficile à comprendre, parce qu'il comporte beaucoup de symbolismes. Aussi ne doit-on pas y chercher des messages secrets qui pourraient s'appliquer à certains événements actuels. Que n'a-t-on brodé, par exemple autour du chiffre symbolique « 666 » qui s'y trouve (13, 18) !

Jean l'emploie pour désigner de façon voilée, le grand Anti-Christ, l'empereur romain, grand persécuteur des chrétiens en son temps. Comme nous employons actuellement des chiffres arabes, les Hébreux, les Grecs et les Romains utilisaient des lettres pour écrire des chiffres. En additionnant les consonnes du mot hébreu « *Kaiser Neron* » : QSR = 100 + 60 + 200 ; et NRON = 50 + 200 + 6 + 50, on trouve ainsi le chiffre 666. En plus, on doit savoir qu'à cette époque le chiffre 7 était symbole de la bonté, comme le chiffre 6 l'était de la méchanceté. 666 était donc le comble de la méchanceté. Pour bien comprendre ce livre, on doit savoir que les apocalypses étaient, par leurs images et leur style, une forme de littérature à la mode à l'époque du Christ, à laquelle nous ne



sommes plus (tellement) habitués de nos jours.

« Alpha et Oméga » dans l'histoire de l'art

Les chrétiens savaient que ces deux lettres, alpha et oméga, peuvent désigner celui qui a autorité sur toutes choses, c'est-à-dire le seigneur du ciel et de la terre, le maître du cosmos. Si on ne trouve que rarement ces lettres dans les motifs décoratifs avant l'ère de Constantin, c'est sans doute parce que les chrétiens ne voulaient pas montrer de façon trop forte leur présence aux persécuteurs.

Au début du 4e siècle on trouve d'abord ces deux lettres isolées, ou simplement entourées d'une couronne, parfois de laurier en signe d'adoration, parfois d'olivier en signe de paix. Dans la seconde moitié du 4e siècle, l'usage de ce symbole a été largement répandu.

On le retrouve en effet aussi bien sur des amphores, des vases, des pièces d'orfèvrerie, que sur les monuments funéraires, des mosaïques, des sarcophages, des peintures ainsi que sur des sculptures décoratives.

Au commencement du second millénaire de notre ère, on se mit à suspendre ces deux lettres à l'extrémité des deux bras de la croix pour dire que, de ses deux bras de crucifié, le Christ tenait le monde entier du commencement à la fin des temps.

Père Joost de Waele